

qu'important notre style, nos ventes et nos idées, sans parler de son attention et de son temps, dispensés parfois au-delà de toute raison. Or ce n'est pas la norme, dans notre monde. On peut reconnaître des vertus à son éditeur, nouer avec lui (ou elle) des liens dépassant le simple négoce, on n'entre pas dans une interaction individuelle impliquant jusqu'à nos intimités respectives. Je n'ai jamais vu Paris et ses auteurs, qu'ils vivent aussi bien à la capitale qu'en province ou à l'étranger, s'unir si largement pour célébrer sans réserve la compétence, la courtoisie, l'intelligence, le brio et l'humanité d'un éditeur qui aura eu le don de créer avec chacun d'entre nous une relation de confiance unique.

Mais ce qui nous a également unis et persiste à nous motiver, c'est la sourde angoisse devant le déclin de l'objet glorieux qui justifie notre existence. Plus encore que le film, le livre est le dernier refuge de la pensée complexe, l'*ultima Thulé* d'une sensibilité qui peine désormais à faire entendre ses nuances à un monde dominé par des affrontements binaires d'une violence grandissante. Dans un bon roman, chacun a ses raisons : c'est la vie dans ce qu'elle a de plus complexe et ambiguë. Mais dans les combats de catch électroniques qu'arbitrent les algorithmes, il n'y a plus que des blocs qui s'affrontent à coups d'insultes et de menaces, ou des agrégats de sujets qui s'auto-congratulent sans s'être rencontrés. C'est de cette lente déshumanisation qu'Olivier nous protégeait aussi.

Je le dis donc, quitte à l'embarrasser – lui qui n'aime pas la lumière et qui fut le premier surpris par un mouvement que certains l'ont accusé d'avoir fomenté : notre prochaine tâche sera d'enrayer ce déclin dont il fut le premier à souffrir. Et c'est en pensant à lui qu'on continuera aussi à écrire de notre mieux, quelle que soit notre situation éditoriale, pour aider les libraires à en vivre encore et perpétuer un art chaque jour plus encadré par des financiers et que menacent plus encore ceux qui voudraient abolir le prix unique du livre, et le CNL qui aide tant d'acteurs de la chaîne. Nul corporatisme, nul esprit de caste ici : juste l'assurance qu'il en va de l'avenir d'une culture qui ne soit pas dominée par ces mêmes algorithmes, et écrite par le Big Brother qui s'avance sous le nom révélateur d'Intelligence Artificielle : l'art est le contraire de l'artifice.